

La « Vénus offrant » de Frasassi (Italie centrale) : un nouveau type de statuette paléolithique

Mauro COLTORTI^a, Cristina LEMORINI^b, Marco PERESANI^c,
Sandro POLZINETTI^d, Pierluigi PIERUCCINI^a,
Mara SILVESTRINI^e, Daniela ZAMPETTI^b

Abstract – A new Late Paleolithic “offering Venus” from Frasassi Gorge, Central Italy

We present a new find coming from a cave in the Frasassi Gorge (Marche, central Italy), a region where large open-air Late Gravettian sites (Ponte di Pietra and Fosso Mergaoni), located a few kilometers from the gorge, record the human presence in this region at 18-20 ^c14 ky BP. The Venus was discovered by one of us (SP) at the base of a local man-made scarp at the entrance of the cave. Although it was not found in situ, the simple stratigraphical setting of the nearby sequence and the fact that in the past there was an archaeological layer, later destroyed, allows us to establish that layer 3 is the best candidate for the provenience of the Venus and, together with the typology, its preliminary attribution to the Late Pleistocene. The statuette is made on a stalactite 87 mm high and it is elongated in the direction of the growth of the stalactite. The rear view reveals that its volume is roughly shaped in four parts. The fore view displays a vaguely shaped head, with the face separated from the nape of the neck by a long groove that reaches the shoulders, suggesting hair or a cap. The breast is well recognizable and rests over the arms that join in an astonishing offering position. Below the arms, the waist is that of a typically pregnant woman, with a well recognizable triangular pelvis area. The legs have been modeled with another long groove until the base of the statuette. The state of preservation of the piece is good even if a small fracture affected the end of the legs.

This statuette shows clear analogies with the so-called “Venus figurines” that have such peculiar stylistic characteristics and represent a cultural marker of the European Gravettian. However, their typology is not homogeneous and in Italy as well as in the rest of Europe there is a large variability. The Frasassi Venus will add new information to our knowledge on this kind of Paleolithic portable art and its importance cannot be underplayed.

a Dipartimento di Scienze della Terra – Via di Laterina, 8, I-53100 Siena Italia – coltorti@unisi.it & pieruccini@unisi.it

b Sapienza Università di Roma, Dipartimento di Scienze dell'Antichità, Sezione di Paleontologia – Via Palestro, 63, I-00185 Roma Italia – daniela.zampetti@uniroma1.it & cristina.lemorini@uniroma1.it

c Università di Ferrara, Dipartimento di Biologia ed Evoluzione, Sezione di Paleobiologia, Preistoria e Antropologia – Corso Ercole I d'Este, 32, I-44100 Ferrara Italia – marco.peresani@unife.it

d Consultant privé.

e Soprintendenza Archeologica delle Marche – Via Birarelli, 19, I-60100 Ancona Italia.

1. La découverte (Silvestrini, Coltorti, Polzinetti)

La gorge de Frasassi est une gorge calcaire particulièrement pittoresques des Apennins des Marches, modelées par le fleuve Sentino, affluent de rive gauche du fleuve Esino. De nombreuses cavités, très appréciées des touristes, s'ouvrent le long de leurs parois très abruptes. La découverte de la statuette a été effectuée dans la Grotta della Beata Vergine di Frasassi ou « del Santuario », localisée dans la partie centrale des gorges, en rive gauche (fig. 1). L'accès à la grotte est assuré par un chemin qui mène au grand sanctuaire édifié au début du XIX^e siècle par la volonté du Pape Léon XII qui en confia la réalisation à l'architecte G. Valadier (Bellenghi 1835). Dans une galerie à l'entrée, se trouve l'ermitage roman féminin de Infra Saxa, qui utilisait soit l'atrium, soit une petite source. Depuis l'atrium, une vaste galerie conduit dans la partie intérieure de la cavité qui, à cause de la richesse de ces milieux souterrains, est devenue une destination d'excursions spéléologiques. La cavité est bien connue aussi pour les dépôts fossilifères de l'atrium (Procaccini-Ricci 1809 ; De Bosis 1872 ; Bocchini-Varani 1971) et pour les recherches archéologiques (Dall'Osso 1915 ; Pigorini 1895 ; Procaccini-Ricci 1809 ; Rellini 1912 ; 1931 ; Scarabelli, Gommi, Flamini 1880 ; Zonghi 1872) qui ont mis en évidence des niveaux d'occupation remontant au début du Néolithique. Une révision du contexte archéologique et de l'outillage a permis d'établir que, depuis le Chalcolithique jusqu'à l'Âge du Bronze, la cavité avait une valeur rituelle (Lucentini 1997). Malheureusement, la plupart des dépôts archéologiques ont été détruits pendant la construction du sanctuaire.

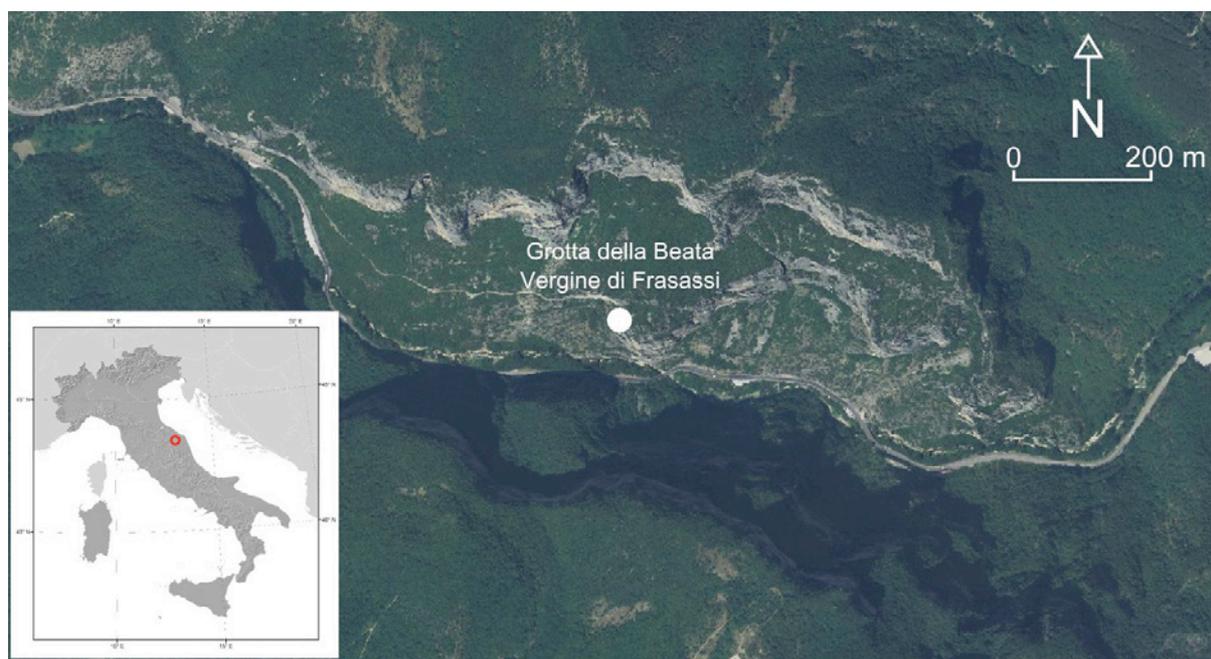


Fig. 1. Localisation de la grotte de Frasassi. (P. Pieruccini.)

Pendant une excursion effectuée en 2007, Sandro Polzinetti a trouvé la Vénus dans la rampe d'accès menant à l'intérieur de la cavité. La pièce provenait très vraisemblablement de la paroi toute proche où se trouvent des dépôts du Pléistocène et de l'Holocène. Les recherches préliminaires se sont concentrées sur la géomorphologie de la cavité, pour comprendre le contexte de l'occupation

anthropique, sur la stratigraphie et sur la sédimentologie des dépôts. En outre, des analyses stylistiques ont été menées et des analyses sur les techniques de façonnage de la pièce sont en cours.

2. Géomorphologie, stratigraphie et sédimentologie (Coltorti, Pieruccini)

La grotte, caractérisée par une vaste ouverture, se trouve 310 m au-dessus du niveau de la mer et environ 100 m au-dessus du lit du fleuve Sentino, dans les gorges de Frasassi. Ces dernières sont modelées dans des roches calcaires jurassiques recoupées par l'érosion fluviale (Fossa Mancini 1921 ; Centamore *et al.* 1971). Le long des parois des gorges, à des niveaux graduels au-dessus du lit actuel, se trouvent des dépôts alluviaux remontant aux phases froides du Pléistocène (Cattuto *et al.* 1976 ; Coltorti 1981 ; Bocchini & Coltorti 1990), par la suite incisés durant les périodes interglaciaires (Coltorti *et al.* 1991). Étant donné que la région des Apennins est en surrection depuis son émergence définitive de la mer à la fin du Pliocène inférieur (Calamita *et al.* 1999 ; Coltorti & Pieruccini 2002), les dépôts les plus anciens se trouvent aux niveaux les plus élevés par rapport au lit du fleuve. Une séquence alluviale épaisse s'est conservée aussi à l'intérieur de la grotte, dont la morphologie et les relations avec la tectonique quaternaire ont été décrites en détail par Coltorti & Galdenzi (1981). Dans l'atrium, les limons et les argiles litées avec des niveaux minces de graviers correspondent à la terrasse fluviale la plus ancienne (I^{er} ordre) du Sentino, repérée aussi dans le reste de la vallée et attribuée au Pléistocène moyen (Coltorti *et al.* 1991). Ces dépôts sont recoupés par l'approfondissement de la vallée où, à des niveaux plus proches du fond de la vallée, des dépôts détritiques et alluviaux sont présents. Ils sont attribués soit au Pléistocène moyen-supérieur soit au Pléistocène final, et correspondent aux terrasses alluviales des II^e et III^e ordre. À cet endroit, les gorges sont très abruptes avec des parois verticales de plusieurs dizaines de mètres. La morphologie des versants pendant le Pléistocène supérieur n'était pas très différente de l'actuelle, même si une série de talus détritiques caractérisaient le raccord entre les parois des versants et le fond de la vallée. Ce dernier était plus ample et se trouvait environ 15-20 m au-dessus du lit fluvial actuel, dont la position est le résultat de l'incision post-glaciaire. L'accès à la cavité était en outre facilité par la présence d'une étape morphologique faiblement inclinée qui monte du fond de la vallée et que le chemin actuel utilise. Sa présence est le résultat de la résistance différente à l'érosion des roches calcaires présentes et surtout à la variation lithologique entre le Calcaire massif cyclothémique et oolithique (Calcaire massif A et B de Centamore *et al.* 1971).

Le dépôt intérieur (fig. 2), en correspondance duquel la Vénus a été repérée, est constitué du haut en bas par :

- couche 1 : 0-20 cm, concrétions nodulaires centimétriques tendres ou faiblement durcies qui cimentent des sédiments sablo-silteux faiblement stratifiés sub-horizontaux renfermant des clastes anguleux sporadiques ;
- couche 2 : 20-26/32 cm limons sableux (2.5 Y 7/2, light gray), avec des petits clastes calcaires anguleux rares et des petites passées noirâtres sinueuses de précipitation de manganèse ;
- couche 3 : 26/32-32/42 cm, limons sableux, (10YR 6/2 light brownish gray), avec des nuances 10 YR 6/6 brownish yellow, des petits clastes anguleux rares ;
- couche 4 : 32/42-35/45 cm, limons sableux (10YR 5/2 grayish brown) ;

- couche 5 : 35/45-38/49 cm, concrétions nodulaires centimétriques tendres ou faiblement durcies sur sédiments faiblement feuilletés (10YR 5/2 grayish brown) ;
- couche 6 : 38/49-41/58 cm, limons sableux (10 YR 6/3 pale brown) avec clastes calcaires détritiques anguleux moyens-fins et de rares blocs ;
- couche 7 : limons calcaires et argiles feuilletées avec des niveaux minces de sables et de graviers (2,5 YR 7/2 light gray) de la terrasse fluviale du Pléistocène moyen.

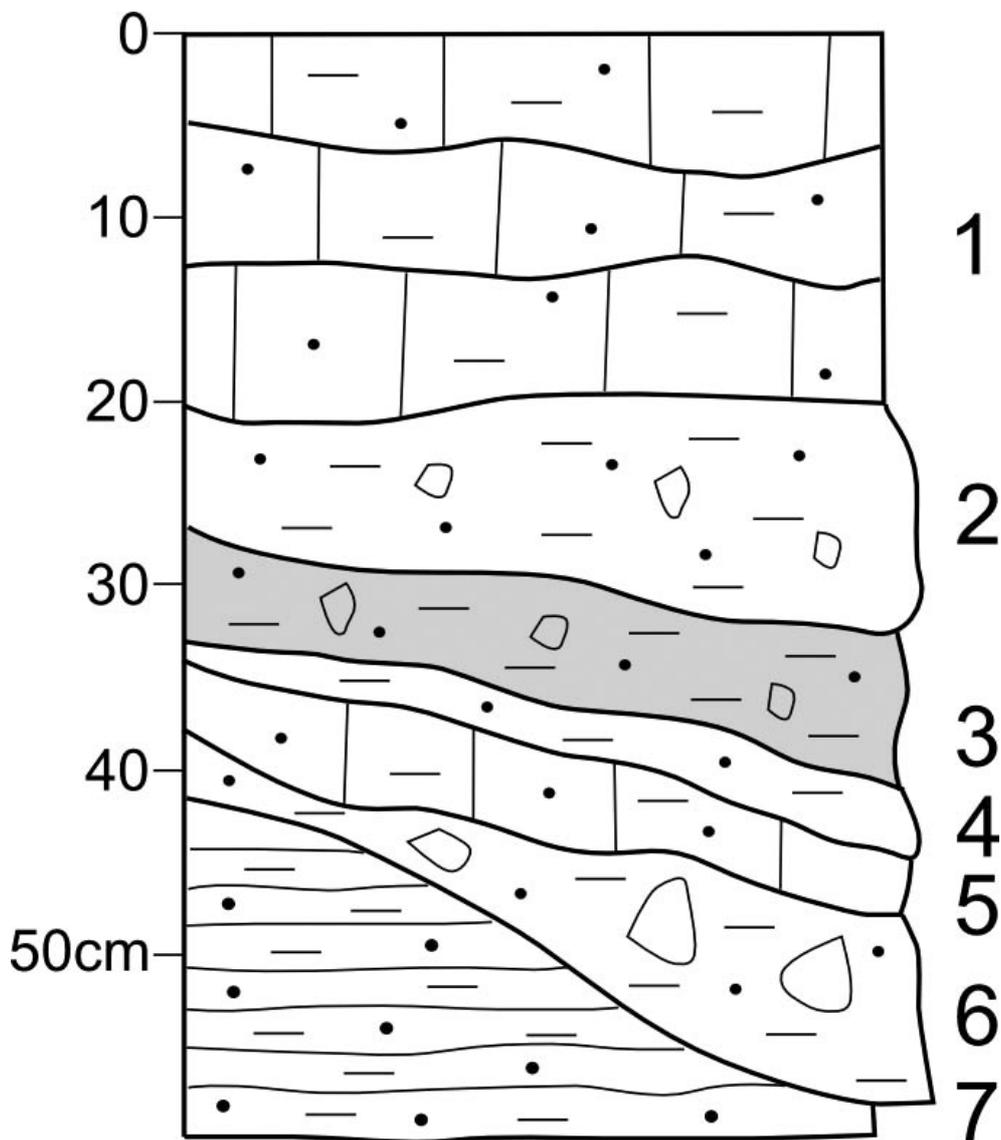


Fig. 2. La coupe stratigraphique du dépôt à l'intérieur de la grotte. Il est possible que la Vénus était englobée dans la couche 3. (Relevé M. Coltorti, P. Pieruccini.)

Les sédiments feuilletés en majorité limoneux-argileux (couche 7 : fig. 2) constituent la partie sommitale du dépôt alluvial, à l'entrée de la cavité. Ces sédiments se déposaient dans des eaux assez calmes pendant les événements exceptionnels d'exondation de la galerie. S'agissant de sédiments du Pléistocène moyen, ils ne pouvaient pas renfermer la Vénus. Dans la partie sommitale du dépôt, se trouve une petite dépression au fond concave, discordante et érosive par rapport

aux dépôts alluviaux sous-jacents, vraisemblablement engendrée par des petites sources locales. La dépression est comblée par des dépôts calcaires limoneux renfermant une fraction détritique anguleuse, également de grandes dimensions (couche 6). Les sédiments minces indiquent des phénomènes locaux de ruissellement avec érosion des dépôts plus anciens tandis que les clastes sont liés à la dégradation des parois de la grotte. Ces phénomènes d'effondrement étaient vraisemblablement favorisés par la cryoclastie et suggèrent des oscillations fréquentes des températures moyennes annuelles aux environs de 0°C. La région ombro-marchigienne, en particulier la vallée du fleuve Esino – y compris Frasassi –, est en effet connue pour ses anciens phénomènes cryonivaux allant jusqu'à quelques centaines de mètres au-dessus du niveau de la mer actuelle (Coltorti *et al.* 1987, 1988, 1995). Un premier niveau concrétionné (couche 5), dépourvu de débris, marque le passage à une période à laquelle les eaux de percolation étaient à nouveau riches en carbonates et correspondaient donc à des conditions plus humides, vraisemblablement une phase interstadaire. Il est néanmoins difficile, dans l'état actuel des recherches, d'établir s'il s'agit d'un interstade précédant le Dernier Maximum Glaciaire, c'est à dire le MIS 3, ou bien un interstade du Tardiglaciaire (pre-Bölling, Alleröd-Bölling). Les deux niveaux sus-jacents renfermant des clastes anguleux issus de la dégradation de la voûte (couches 2 et 3) indiquent le retour des processus cryoclastiques et donc des conditions de climat froid. La coloration plus foncée du niveau 3 semble en corrélation avec la terminaison, à proximité de la paroi, d'un niveau de fréquentation anthropique, avec des matériaux organiques et du charbon visibles sur cette paroi pendant les travaux de relevés de la cavité (Coltorti & Galdenzi 1981). Il est donc vraisemblable que la Vénus provienne de ce niveau, même si, en l'absence de fouilles systématiques, il est difficile d'en être certain. Le niveau concrétionné superficiel (couche 1) marque une nouvelle amélioration du climat, apparemment associée à la phase initiale de l'Holocène. Les traces de ce niveau, qui se poursuivent soit sur le côté droit soit sur le côté gauche (fig. 3-4), ont permis d'établir que plusieurs mètres de remplissage ont été emportés pendant les travaux de préparation de la fondation du sanctuaire. Dans la partie la plus intérieure, ce niveau est enseveli par les sédiments plus récents mais seule une fouille systématique pourra en déterminer la nature et l'épaisseur.



Fig. 3. Les traces du sommet du dépôt sur le côté droit de la cavité. (Relevé M. Coltorti, P. Pieruccini.)



Fig. 4. Les traces du sommet du dépôt sur le côté gauche de la cavité. (Relevé M. Coltorti, P. Pieruccini.)

3. La statuette : description et observations préliminaires (Zampetti, Lemorini)

La statuette a été façonnée à partir d'une stalactite (fig. 5) ; la configuration du corps en suit l'axe de croissance. Le degré d'élaboration du support est varié. La partie dorsale est moins détaillée que la partie frontale (fig. 6). L'état de conservation est assez bon, si l'on exclut la cassure à l'extrémité des jambes et une écaillage récente à l'extrémité des bras, qui se rejoignent au-dessus du ventre proéminent. La surface de la statuette est caractérisée par un polissage léger, dont l'origine pourrait être soit anthropique comme la manipulation ou sa conservation dans une poche de cuir, soit post-dépositionnelle et donc d'ordre taphonomique. La vérification des causes du polissage sera l'un des objectifs du travail au microscope.

La couleur est 2.5 y 8/3 pale yellow (Munsell SCC).

Les dimensions sont les suivantes :

Hauteur	Largeur max.	Largeur min.	Épaisseur max.	Épaisseur min.	Poids
87 mm	27 mm	12 mm	36 mm	12 mm	66,5 gr

Morphologie de la surface frontale : la tête présente deux sillons latéraux qui semblent délimiter une coiffure ou bien un chapeau. La position de la tête, qui, sur plusieurs statuettes gravettiennes, est baissée vers l'avant, est ici droite (fig. 7) comme pour la dénommée « Polichinelle » en stéatite (Delporte 1993), pour « l'*Abrachiale* » et pour la « Dame ocrée » en ivoire des Balzi Rossi (Ligurie : Mussi

1996a) ou pour la « Dame au voile » en os de Parabita (Pouilles : Zampetti & Alhaique 2004). Deux petites dépressions dans la partie frontale de la tête suggèrent les yeux mais l'intentionnalité de ce détail est à vérifier. La séparation entre la tête et le buste est à peine ébauchée par un sillon au-dessous duquel se trouvent les seins, en position asymétrique et de dimensions légèrement différentes. Au-dessous des seins, se rejoignent les bras, très longs, dont la posture a peut-être été déterminée par la morphologie du support. Ils paraissent presque appuyés sur le ventre, proéminent et qui pourrait de ce fait indiquer un état de grossesse. Le triangle pubien est très évident. Les jambes, séparées par un simple sillon, ont la forme d'un cône tronqué.

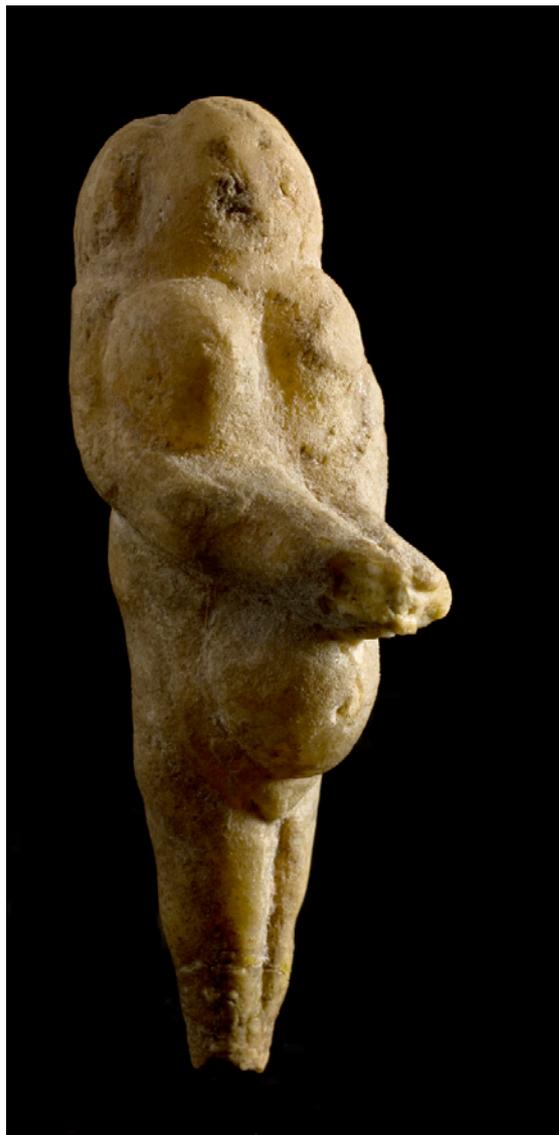


Fig. 5. La Vénus de Frasassi vue de trois-quarts. (Cliché G. Filippini.)



Fig. 6. Le dos de la Vénus de Frasassi. (Cliché G. Filippini.)

Morphologie de la surface dorsale : le dos est partagé en quatre parties par trois sillons horizontaux (à la base de la nuque, à la base du dos et à la base des fesses). La tête se détache peu des épaule. Le dos est interrompu par le sillon horizontal qui

marque la taille et qui, en vue latérale, cerne la concavité à la base du dos. Les fesses et les jambes forment deux masses compactes.

Morphologie des profils droit et gauche : les deux profils mettent en évidence l'articulation des parties du corps et les fesses aplaties. Le profil gauche en particulier (fig. 7) montre que le sillon horizontal séparant les fesses des cuisses remonte le long de la hanche.



Fig. 7. La face latérale gauche de la Vénus de Frasassi. (Cliché G. Filippini.)

Traces de façonnage : observées à un niveau macroscopique (grossissements de 6x à 10x), elles consistent en une série de sillons aux bords émoussés, de largeur différente, qui dessinent le contour du tronc, de la tête et des membres. Il n'est pas possible de repérer le début des tracés des sillons et la présence de passages multiples de l'outil pour compléter l'opération. L'analyse au stéréo-microscope et la reproduction expérimentale de la pièce seront les prochaines étapes de l'étude afin d'identifier de façon plus détaillée les opérations de façonnage et les éventuelles traces d'usure.

4. Comparaisons

La statuette est très insolite si l'on considère le type de support comme l'iconographie, notamment en ce qui concerne la posture des bras ; toutefois, dans l'ensemble, le style suggère une attribution à la catégorie des dites « Vénus » gravettiennes, dont maintes caractéristiques sont bien reconnaissables dans la structure figurative.

4.1. Le support

En ce qui concerne le support, l'utilisation de spéléothèmes dans l'art mobilier gravettien n'est pas si fréquente. Dans le répertoire italien, il existe des pièces d'art mobilier de la fin du Paléolithique supérieur (Épigravettien final) sur plaquette de stalactite et de stalagmite. Il s'agit de gravures naturalistes ou géométriques de la Grotta Polesini (Latium : Radmilli 1974) et de Fondo Focone (Pouilles : Segre Naldini & Biddittu 1992). D'autres témoignages sont connus dans le Paléolithique supérieur de la France : la Vénus de Tursac et la Vénus de Sireuil sur calcite (Delporte 1960, 1993), et les fragments de stalactites avec traces de façonnage de la grotte du Moulin de Laguenay (Mélard *et al.* 2010) remontent au Gravettien ; les gravures sur plaquettes de stalagmite de la grotte de la Mairie à Teyjat (Capitan *et al.* 1912) sont attribués au Magdalénien. Évidemment, le choix des supports de l'art mobilier a été dicté par des exigences variables (couleur, facilité de façonnage mais aussi matière première locale disponible et formes évocatrices).

4.2. Considérations sur le style et le contexte

Le contexte de la Vénus de Frasassi est similaire à celui de la majorité des statuettes de type gravettien de l'Italie. Seuls trois exemplaires proviennent de sites de plein air (fig. 8) : les statuettes de Savignano (Mussi 1996b), du Trasimène (Zampetti 1993) et de Bracciano (Fugazzola Delpino 2000-2001).

Les détails comparatifs et récurrents qui suggèrent d'assimiler la figurine de Frasassi à l'art gravettien sont les suivants :

- dimensions : la « Dame au voile » de Parabita, sur esquille osseuse, est la plus comparable en hauteur (Zampetti & Alhaique 2004), mais les statuettes de Tursac et de Sireuil en sont également assez proches. Les autres paramètres dimensionnels sont différents ;
- position de la tête : pour ce caractère, ce sont « La Dame ocrée » et « L'*Abrachiale* » en ivoire des Balzi Rossi (Mussi 1996a) et « La Dame au voile » de Parabita qui s'en rapprochent le plus ;
- absence de détails physiologiques du visage : cette absence est très fréquente pour les sculptures féminines gravettiennes ; en ce sens, les portraits vrais sont très rares ;
- présence d'une coiffure ou bien d'une capuche : ce détail est assez fréquent dans les rondes-bosses gravettiennes des différentes régions européennes, parfois avec des élaborations complexes. La « Dame ocrée » des Balzi Rossi est la plus proche car la coiffure/capuche encadre le visage en suivant son contour à peu près comme pour la Vénus de Frasassi ;



Fig. 8. Carte de distribution des « Vénus italiennes gravettiennes » de styles variés. (P. Pieruccini.)

- seins et ventre proéminents, triangle pubien bien marqué : ces éléments trouvent plusieurs analogies dans le répertoire européen. Il faut rappeler que ce sont les éléments canoniques qui ont constitué, au-delà de la construction géométrique du corps (Leroi-Gourhan 1970), l'image traditionnelle des « Vénus » gravettiennes. En Italie, l'on peut mentionner comme pièces possédant les trois caractéristiques : « Le Losange » et « Le Polichinelle » en stéatite et « La Dame au Goitre » en bois de cervidé des Balzi Rossi (Mussi 1996a, 2000), la Vénus de Savignano (Mussi 1996b) et enfin « La Dame au voile » de Parabita ;
- partie dorsale du corps aplatie et non articulée : il existe des exemples d'ébauches (Delporte 1993) mais aussi de pièces complètes – comme la petite Vénus de Parabita (Zampetti & Alhaique 2004) – qui ne présentent pas une morphologie détaillée du dos. Les fesses aplaties sont présentes chez un bon nombre de statuettes gravettiennes des Balzi Rossi, chez les statuettes en ivoire de Kostenki I

et Avdeevo (Delporte 1993) et pour le type dit de Kostenki-Lespugue (Mussi 2000, fig. 12), si l'on observe le corps de profil. En ce qui concerne le manque d'articulation du dos de la statuette de Frasassi, il est difficile de comprendre s'il s'agit d'un détail intentionnel ou bien d'une opération technique inachevée ;

- jambes en forme de cône : la forme des deux membres inférieurs est l'une des caractéristiques du *Western group* (Mussi 2000, p. 113) mais, dans ce groupe, elle est associée à la forme conique de la partie supérieure de la figure (voir l'exemple classique de la statuette de Savignano).

5. Le Paléolithique supérieur de la région de Frasassi (Silvestrini, Peresani)

Les données sur la présence humaine entre le stade isotopique 3 et la deuxième partie du Tardiglaciaire dans la région s'étendant de la côte adriatique aux premiers contreforts des Apennins, se limitent à bien peu de témoins. Les traces les plus anciennes sont attestées par un niveau à charbons à Case Pezze V, dans la Conca di Matelica (daté à 32.500 ± 1200 B.P., Calderoni *et al.* 1991), et par le site de Fonte delle Mattinate (Altopiano di Colfiorito situé 760 m au-dessus du niveau de la mer). Cette zone, fréquentée pendant l'Aurignacien (Silvestrini *et al.* 2005b), a été réoccupée autour de 26 000 BP pendant l'HE3 (Giaccio *et al.* 2004). L'aridité et les températures très basses de cette région, qui, aux niveaux les plus bas, était caractérisée par une végétation de pin *sp.* et de saule *sp.*, association typique de toundra-taïga (Coltorti & Dramis 1995), justifient la rareté de la fréquentation (Silvestrini *et al.* 2005a). Pendant le Dernier Maximum Glaciaire, les Apennins et les marges méridionales de la vallée du Pò étaient caractérisés par une pénurie de témoins archéologiques (Mussi & Peresani 2004). En outre, le peuplement de la Grande Plaine adriatique ne peut être que spéculatif puisqu'elle a été recouverte par d'épais dépôts marins et alluviaux ou bien submergée par la hausse des niveaux marins. Des contacts d'un côté à l'autre de cette aire sont suggérés par les ressemblances entre les industries lithiques des sites du nord-est de l'Italie, de la Slovénie (Jama v Lozi, Ovčja Jama, Ciganska Jama) et de l'Istrie (Šandalja, couche c) (Broglia 1994).

La présence gravettienne est donc limitée aux versants de la dorsale marchigienne, où les sites sont localisés sur les versants orientaux en rapport avec les terrasses (Ponte di Pietra $19\ 940 \pm 471$ BP CGR1018 ; $18\ 515 \pm 618$ BP CGR1019) ou bien à l'embouchure des principales vallées fluviales (Fosso Mergaoni, $18\ 160 \pm 240$ BP UtC-11551). Le site de plein air de Ponte di Pietra est marqué par des structures de combustion, des restes peu nombreux d'*Equus* et des concentrations de pièces lithiques associées à la production de lames et de lamelles, d'outils (burins, grattoirs, pointes, pointes à face plane) et d'armatures (gravettes et microgravettes, lamelles à dos et troncature) (Lollini *et al.* 2005). Le site de plein air de Fosso Mergaoni, localisé un peu en aval de la Gorge de la Rossa, renferme plusieurs amas de pièces lithiques distribués en deux niveaux occupant une surface de près 50 m². Les amas sont les produits de la taille de rognons et blocs de silex locaux à fins d'extraction de lames (lames et lamelles étroites et rectilignes) (Cancellieri 2011 ; Silvestrini *et al.* 2005a). Pour ce site, ont été établies des preuves d'activités d'exportation des pièces lithiques et aussi des activités complémentaires à celles strictement liées à la subsistance accomplies ailleurs (Ziggiotti 2007).

Un autre site, d'âge plus récent, Madonna dell'Ospedale (376 m au-dessus du niveau de la mer), se trouve sur une terrasse alluviale dans la Dorsale de Cingoli. La rareté des outils retouchés et l'absence de restes fauniques suggèrent que le site était associé surtout à la production de supports et d'armes de chasse et aussi à des activités d'entretien des outils (Silvestrini *et al.* 2008).

Une lacune de 3,1 kyr Cal. sépare ces gisements des sites épigravettiens de la première partie du Tardiglaciaire, localisés soit dans les cavités karstiques du complexe de Frasassi, soit à l'air libre sur le versant oriental de la Dorsale, soit encore dans le bassin marchigien intérieur (Peresani & Silvestrini 2007). Le foyer identifié dans le complexe de Grotta del Vento-Grotta del Fiume (13 550 ± 90 BP), les rares pièces récoltées dans un niveau de tourbes à Melano Marischio (Peresani & Silvestrini 2007) et, surtout, les témoignages de Baracche attestent des occupations de durée limitée, spécialisées dans l'exploitation des silex locaux et dans l'exportation de supports laminaires sélectionnés (Peresani *et al.* 2005).

Pendant l'Interstade tardiglaciaire et le Dryas récent, il y a eu un développement du système d'occupation du territoire, jusqu'ici documenté exclusivement dans le bassin du fleuve Esino, où plusieurs sites en grotte témoignent des activités de subsistance et de production lithique, et aussi des activités symboliques représentées par l'art mobilier, les éléments d'ornement et l'emploi de minéraux colorants (Peresani & Silvestrini 2007).

Conclusions

Les gorges de Frasassi ont été fréquentées à la fin du Pléistocène supérieur, comme le confirment les sites de plein air repérés le long du fleuve Esino et les cours d'eau adjacents. À cette période, la Grotta della Beata Vergine di Frasassi a été aussi fréquentée à des fins rituelles, même si l'on doit admettre que le seul indice de cette activité soit la « Vénus offrant ». Les données préliminaires issues de l'observation des couches limitrophes de la zone de découverte de la statuette indiquent que l'atrium de la cavité était caractérisé par un remplissage étendu. Les sédiments provenaient de la redéposition des dépôts fluviaux plus anciens, sous-jacents, qui se mêlaient aux produits d'altération des parois. La présence de restes de charbons et d'une fraction organique qui confèrent la couleur brune à l'une des couches encore visibles, suggère que cette dernière pouvait contenir la Vénus. L'attribution des sédiments au Pléistocène supérieur est justifiée par la présence au sommet de la séquence des couches concrétionnées qui latéralement deviennent de vraies coulées. Ces dépôts concrétionnés dans toutes les cavités karstiques de la zone se sont formés pendant l'Holocène ancien quand les eaux de percolation se sont enrichies en CO₂ après l'instauration de conditions climatiques chaudes et humides et l'essor du couvert végétal le long des versants. La présence de la statuette dans le complexe karstique de Frasassi s'insère dans un contexte où l'occupation humaine se manifeste dans une aire marginale par rapport aux vastes régions collinaires et de plaines de la Grande Plaine adriatique, peuplées pendant le Dernier Maximum Glaciaire et la première partie du Tardiglaciaire. Vraisemblablement, sa situation peut être attribuée non pas à une fréquentation accidentelle de la cavité mais à la fréquentation habituelle d'un complexe offrant quelque attrait (sources, cavités, etc.), à peu de distance des habitats de plein air des terrasses alluviales.

La statuette présente, outre une série de traits analogues à un bon nombre de statuettes gravettiennes, des caractères très particuliers. La matière première est sans doute rare. Le style est un mélange de naturalisme et d'abstraction ou de schématisation. Enfin, la posture des bras est unique et rend la figure exceptionnelle. L'habileté artisanale démontrée dans la construction de la figure nous porte à exclure que la forme de la stalactite soit à l'origine de la planification figurative dans toute sa complexité. Les contraintes techniques et matérielles se sont mêlées à la fois au respect d'une multitude de canons stylistiques et, peut-être, à une suggestion innovatrice. Le bon état de conservation de l'objet semble indiquer que sa manipulation et sa conservation ont été soignées, ce qui confirme l'attribution d'une valeur symbolique forte à la pièce. Toutefois, les circonstances de la découverte ne nous permettent pas d'élaborer un discours sur le contexte et de formuler des hypothèses plus précises sur le type de fonction et de signifié. La datation est également délicate. L'attribution au Gravettien est fortement vraisemblable sur la base du style ; la période entre 28 000-20 000 BP devrait donc être retenue pour la chronologie. Mais nous ne pouvons exclure un glissement vers l'Épigravettien ancien, comme nous l'avons précédemment souligné. Pour autant, et en dépit de ces incertitudes, la statuette enrichit de façon considérable le panorama des rondes-bosses du Paléolithique supérieur de l'Italie et représente une perspective très intéressante d'avancement des connaissances sur l'activité artistique d'une période cruciale.

Remerciements

Nous remercions les organisateurs du congrès IFRAO 2010 et en particulier les collègues A. Averbouh et V. Feruglio pour leur hospitalité et leur courtoisie. Nous remercions aussi les fonctionnaires et le surintendant, Giuliano De Marinis, de la *Soprintendenza Archeologica delle Marche* à Ancone, pour leur collaboration et leur disponibilité.

BIBLIOGRAPHIE

- BELLENGHI D.A. 1835. — *Storia delle due chiese (S. Urbano e S. Vittore) fra le selve degli Appenini*.
- BOCCHINI A. & COLTORTI M. 1990. — Il complesso carsico Grotta del Fiume – Grotta Grande del Vento e l'evoluzione geomorfologica della gola di Frasassi (Appennino umbro-marchigiano). In : *Atti Conv. Naz. sul carsismo della Gola di Frasassi, 24-25/9/88*, p. 155-180. (Memoria Istituto Italiano di Speleologia, Castellana Grotte ; 4, s. II).
- BOCCHINI-VARANI M.A. 1971. — Un'area carsica nell'Alto Esino. *Bollettino della Società Geografica Italiana*, 1-3, p. 31-85. Roma
- BROGLIO A. 1994. — Il Paleolitico superiore del Friuli-Venezia Giulia. In : *Atti della XXIX Riunione Riunione Scientifica "Preistoria e Protostoria del Friuli-Venezia Giulia e dell'Istria" (Trieste, Istria, 28-30 settembre 1990)*, p. 37-56. Firenze, Istituto Italiano di Preistoria e Protostoria.
- CALDERONI G., COLTORTI M., DRAMIS F., MAGNATTI M., CILLA G. 1991. — Sedimentazione fluviale e variazioni climatiche nell'alto bacino del Fiume Esino durante il Pleistocene superiore. In : TAZIOLI S. (ed.), *Fenomeni di erosione e alluvionamento degli alvei fluviali*, p. 171-190. Ancona : Università di Ancona.
- CALAMITA F., COLTORTI M., PIERUCCINI P., PIZZI A. 1999. — Evoluzione strutturale e morfogenesi Plio-Quaternaria dell'Appennino Umbro-Marchigiano tra il Pedappennino Umbro e la costa Adriatica. *Bollettino della Società Geologica Italiana*, 118, p. 125-139. Roma.
- CANCELLIERI E. 2011. — *From the watershed to the Great Adriatic Plain: an investigation on humans and landscape ecology during the late Upper Paleolithic. The significance of lithic technology*. Ferrara : University of Ferrara. (PhD Dissertation, Dottorato di Ricerca in Scienze e Tecnologie per l'Archeologia e i Beni Culturali, Ciclo XXII).

- CAPITAN H., BREUIL H., PEYRONY D., BOURRINET P. 1912. — Les gravures sur cascade stalagmitique de la grotte de la Mairie à Teyjat (Dordogne). *In* : Congrès International d'Anthropologie et d'Archéologie Préhistorique, Compte rendu de la XIV^e session, Genève 1912, p. 498-514.
- CATTUTO C. 1976. — Correlazioni tra i piani carsici ipogei e terrazzi fluviali nella Valle del Fiume Esino (Marche). *Bollettino della Società Geologica Italiana*, 95, p. 313-326. Roma.
- CENTAMORE E., CHIOCCHINI M., DEIANA G., MICARELLI A., PIERUCCINI U. 1971. — Contributo alla conoscenza del Giurassico nell'Appennino Umbro-Marchigiano. *Studi Geologici Camerti*, 1, p. 7-89. Camerino.
- COLTORTI M. 1981. — Geomorphological evolution of a karst-area subjected to neotectonic movements in the Umbria-Marche Apennines (Italy). *In* : *VIII International Congress of Speleology, Bowling-Green, Kentucky*, p. 84-88.
- COLTORTI M. & DRAMIS F. 1987. — Sedimentological characteristics of stratified slope waste deposits in the Umbria-Marche Apennines (Central Italy) and their genetic implication. *In* : *Processus et mesure de l'érosion*, Actes du 25^e Congrès international de Géographie (Paris, 1984), p. 145-152. Paris : Éditions du CNRS.
- COLTORTI M. & DRAMIS F. 1988. — The significance of stratified slope waste deposits in the quaternary Umbria Marche Apennines (Central Italy). *Zeitschrift für Geomorphologie*. N.F., suppl. Bd. 71, p. 59-70. Stuttgart.
- COLTORTI M. & DRAMIS F. 1995. — The chronology of Upper Pleistocene stratified slope-waste deposits in Central Italy. *Permafrost and Periglacial Processes*, 6, p. 235-242. Chichester
- COLTORTI M. & GALDENZI S. 1981. — Geomorfologia del complesso carsico Grotta del Mezzogiorno (4MA-AN) –Frasassi (1 MA-AN) con riferimento ai motivi neotettonici dell'anticlinale di Monte Val Montagnana (Appennino marchigiano). *Studi Geologici Camerti*, VII, p. 123-132. Camerino.
- COLTORTI M. & PIERUCCINI P. 2002. — The late Lower Pliocene Planation surface and mountain building of the Apennines (Italy). *In* : DRAMIS F., FARABOLLINI P., MOLIN P. (eds.), *Large-scale vertical movements and related processes*, p. 45-60. *Studi Geologici Camerti*, N.S., 1.
- COLTORTI M., CONSOLI M., DRAMIS F., GENTILI B., PAMBIANCHI G. 1991. — Evoluzione geomorfologica delle piane alluvionali delle Marche centro-meridionali. *Geografia Fisica e Dinamica Quaternaria*, 14 (1), p. 87-100. Torino.
- DALL'OSSO I. 1915. — *Guida illustrata del Museo Nazionale di Ancona, con estesi ragguagli sugli scavi dell'ultimo decennio, preceduta da uno studio sintetico sull'origine dei Piceni*. Ancona : Museo archeologico nazionale per le Marche.
- DELPORTE H. 1960. — Problèmes d'interprétation de la Vénus de Tursac. *Quartär*, 12, p. 119-129.
- DELPORTE H. 1993. — *L'image de la femme dans l'art préhistorique*. Paris : Éditions Picard.
- DE BOSIS F. 1872. — *La caverna ossifera di Frasassi presso Fabriano*. Ancona : Tip. Mengarelli.
- FOSSA-MANCINI E. 1921. — Geologia e idrologia della Gola del Sentino nella Marca di Ancona. *Giornale di Geologia Pratica*, 16 (3-4), p. 37-76. Perugia.
- FUGAZZOLA DELPINO M.-A. 2000-2001. — La piccola "dea madre" del lago di Bracciano. *Bollettino di Paleontologia Italiana*, 91-92, p. 27-45.
- GIACCIO B., ROLFO M. F., BOZZATO S., GALADINI F., MESSINA P., SILVESTRINI M., SPOSATO A. 2004. — La risposta ambientale ed umana alle oscillazioni climatiche sub-orbitali dell'OIS3: evidenze geoarcheologiche dalla Piana di Colfiorito (Appennino centrale). *Il Quaternario*, 17(2/1), p. 239-256.
- LEROI-GOURHAN A. 1970. — Observations technologiques sur le rythme statuaire. *In* : POUILLON J. & MARANDA P. (dir.), *Échanges et communications. Mélanges offerts à Claude Lévi-Strauss*. La Haye ; Paris : Mouton & Cie.
- LOLLINI D., SILVESTRINI M., BROGLIO A., COLTORTI M., DE STEFANI M. 2005. — Ponte di Pietra, sito all'aperto del Gravettiano finale. I risultati degli scavi 1987-89. *In* : *XXXVIII riunione scientifica IIPP "Preistoria e Protostoria delle Marche"*, p. 81-91. Firenze : Istituto Italiano di Preistoria e Protostoria.
- LUCENTINI N. 1997. — Le grotte della Gola del Sentino. *In* : PACCIARELLI M. (ed.), *Acque, grotte e Dei 3000 anni di culti preromani in Romagna, Marche e Abruzzo*, p. 36-49. Imola : Museo Civico di Imola.
- MÉLARD N., PIGEAUD R., PRIMAULT J., RODET J. 2010. — Gravettian painting and associated activity at Le Moulin de Laguenay (Lissac-sur-Couze, Corrèze). *Antiquity*, 84, p. 666-680.
- MUSSI M. 1996a. — Les figurines des Balzi Rossi (Italie) : une collection perdue et retrouvée. *Préhistoire ariégeoise, Bulletin de la Société Préhistorique Ariège-Pyrénées*, LI, p. 15-53.
- MUSSI M. 1996b. — Problèmes récents et découvertes anciennes : la statuette de Savignano (Modène, Italie). *Préhistoire ariégeoise, Bulletin de la Société Préhistorique Ariège-Pyrénées*, LI, p. 55-79.
- MUSSI M. 2000. — Echoes from the mammoth steppe: the case of the Balzi Rossi. *In* : ROEBROEKS W., MUSSI M., SVOBODA J., FENNEMA K. (eds.), *Hunters of the Golden Age. The Mid Upper Palaeolithic of Eurasia 30,000-20,000 BP*, p. 105-124. Leiden : Rijksuniversiteit, Institute of Prehistory.

- MUSSI M. & PERESANI M. 2004. — The peopling of northern Italy at the LGM. In : ANTONIOLI F. & VAI G.-B. (eds.), *Climex Maps Italy, Explanatory Notes*, p. 59-60. Roma : ENEA.
- PERESANI M. & SILVESTRINI M. 2007. — Lo stato delle ricerche sull'Epigravettiano Recente delle Marche. Ambiente, territorio, sistema insediativo. In : MARTINI F. (ed.), *L'Italia tra 15.000 e 10.000 anni fa. Cosmopolitismo e regionalità nel Tardoglaciale*, p. 129-134. Firenze : Museo Fiorentino di Preistoria "Paolo Graziosi". (Millenni, Studi di Archeologia Preistoria ; 5).
- PERESANI M., SILVESTRINI M., GARDIN S. 2005. — Baracche, un site épigravettien récent dans la Dorsale de Cingoli, Marches. In : *Askategi, Miscellanea in memoria di Georges Laplace. Rivista di Scienze Preistoriche*, Suppl. 1, p. 201-211.
- PIGORINI L. 1895. — La Grotta di Frasassi presso Fabriano. *Bullettino di Paleontologia Italiana*, 21, p. 109-117.
- PROCACCINI-RICCI V. 1809. — *Memoria su la Grotta di Frasassi nei dintorni di Fabriano*. Senigallia : Tip. Lazzarini.
- RADMILLI A.M. 1974. — *Gli scavi nella Grotta Polesini a ponte Lucano di Tivoli e la più antica arte nel Lazio*. Firenze : Sansoni editore.
- RELLINI U. 1912. — Osservazioni sull'etnografia preistorica delle Marche. *Atti della Società Naturalisti e Matematici di Modena*, IV-V, p. 79-137.
- RELLINI U. 1931. — Le stazioni enee nelle Marche di fase seriore e la civiltà italiana. *Monumenti Antichi dell'Accademia dei Lincei*, XXXIV, p. 129-272.
- SCARABELLI-GOMMI-FLAMINI G. 1880. — Sugli scavi eseguiti nella Caverna detta di Frasassi (Provincia d'Ancona). *Memorie dell'Accademia Nazionale dei Lincei*, Anno CCLXXVII (1879-80), p. 78-106.
- SEGRE NALDINI E. & BIDDITTO I. 1992. — Rinvenimenti di arte mobiliare paleolitica ad Ugento (Lecce), Atti della XXVIII Riunione Scientifica dell'Istituto Italiano di Preistoria e Protostoria, p. 341-345.
- SILVESTRINI M., FERRARI S., PERESANI M. 2005a. — La produzione laminare nella tradizione gravettiana: le officine litiche di Fosso Mergaoni (Valle dell'Esino). In : *XXXVIII riunione scientifica IIPP "Preistoria e Protostoria delle Marche"*, p. 93-102. Firenze : Istituto Italiano di Preistoria e Protostoria.
- SILVESTRINI M., PERESANI M., MURATORI S. 2005b. — Frequentazioni antropiche allo spartiacque appenninico nella fase antica del Paleolitico superiore: il sito di Fonte delle Mattinate (Altopiano di Colfiorito). In : *XXXVIII riunione scientifica IIPP "Preistoria e Protostoria delle Marche"*, p. 69-79. Firenze : Istituto Italiano di Preistoria e Protostoria
- SILVESTRINI M., CANCELLIERI E., PERESANI M. 2008. — Il sito di Madonna dell'Ospedale ai margini dell'Appennino Marchigiano nell'Epigravettiano antico. Osservazioni sulla produzione litica. In : MUSSI M. (ed.), *Il Tardoglaciale in Italia. Lavori in corso*, p. 81-102. (British Archaeological Reports, International Series ; 1859).
- ZAMPETTI D. 1993. — La Venere del Trasimeno ovvero la rappresentazione del corpo nel Paleolitico superiore. *Origini*, XVII, p. 89-106.
- ZAMPETTI D. & ALHAIQUE F. 2004. — Aux origines de la représentation : les statuettes paléolithiques de l'Italie centrale et méridionale. In : LEJEUNE M. & WELTÉ A.-C. (dir.), *L'Art du Paléolithique Supérieur*. Actes du XIV^e Congrès de UISPP, Liège (2-8 septembre 2001), p. 187-198. Liège : Université de Liège. (ERAUL ; 107).
- ZIGGIOTTI S. 2007. — Il contributo dell'analisi funzionale alla ricostruzione del sito tardogravettiano di Fosso Mergaoni (An). Primi risultati emersi dallo studio di un campione di manufatti. *Rivista di Scienze Preistoriche*, LVII, p. 83-90.
- ZONGHI A. 1872. — *Scoperte paleontologiche nelle grotte del Monte Ginguno detto volgarmente di Frasassi nei dintorni di Fabriano*. Ancona : Tip. del Commercio.

Citer cet article

- COLTORTI M., LEMORINI C., PERESANI M., POLZINETTI S., PIERUCCINI P., SILVESTRINI M., ZAMPETTI D. 2012. — La « Vénus offrant » de Frasassi (Italie centrale) : un nouveau type de statuette paléolithique. In : CLOTTESS J. (dir.), *L'art pléistocène dans le monde / Pleistocene art of the world / Arte pleistoceno en el mundo*, Actes du Congrès IFRAO, Tarascon-sur-Ariège, septembre 2010, Symposium « Art mobilier pléistocène ». N° spécial de *Préhistoire, Art et Sociétés, Bulletin de la Société Préhistorique Ariège-Pyrénées*, LXV-LXVI, 2010-2011, CD : p. 1275-1289.